

THÉÂTRE

Un personnage avec des jambes interminables exécute une danse étrange. «Est-ce que tu dors?» lui demande une petite voix... «La Partenza» a commencé, le ton est donné.

Le Théâtre de l'Esquisse? Un projet qui se développe depuis une dizaine d'années à partir d'ateliers de théâtre proposés à des personnes handicapées mentales par l'association genevoise Autrement Aujourd'hui. Une démarche avant tout artistique (pas de perspectives thérapeutiques ou éducatives). L'enjeu: «Interroger les formes du spectacle et découvrir de nouvelles tentatives et de nouveaux rapports de jeu.» La différence des comédiens de l'Esquisse est donc assumée et assurée. Leur personnalité, leur rapport instinctif à la scène découvrent un théâtre original, parfois déroutant, souvent fascinant.

Gilles Anex et Marie-Dominique Mascret signent la mise en scène et le scénario des spectacles. Ceux qui ont vu «Eclats de verre dans un terrain vague» ou «L'archipel des songes» gardent l'empreinte de leur univers étrange, de cette émotion pure que créent les comédiens de l'Esquisse. Ils présentent une nouvelle création au nom chargé de promesses: «La Partenza».

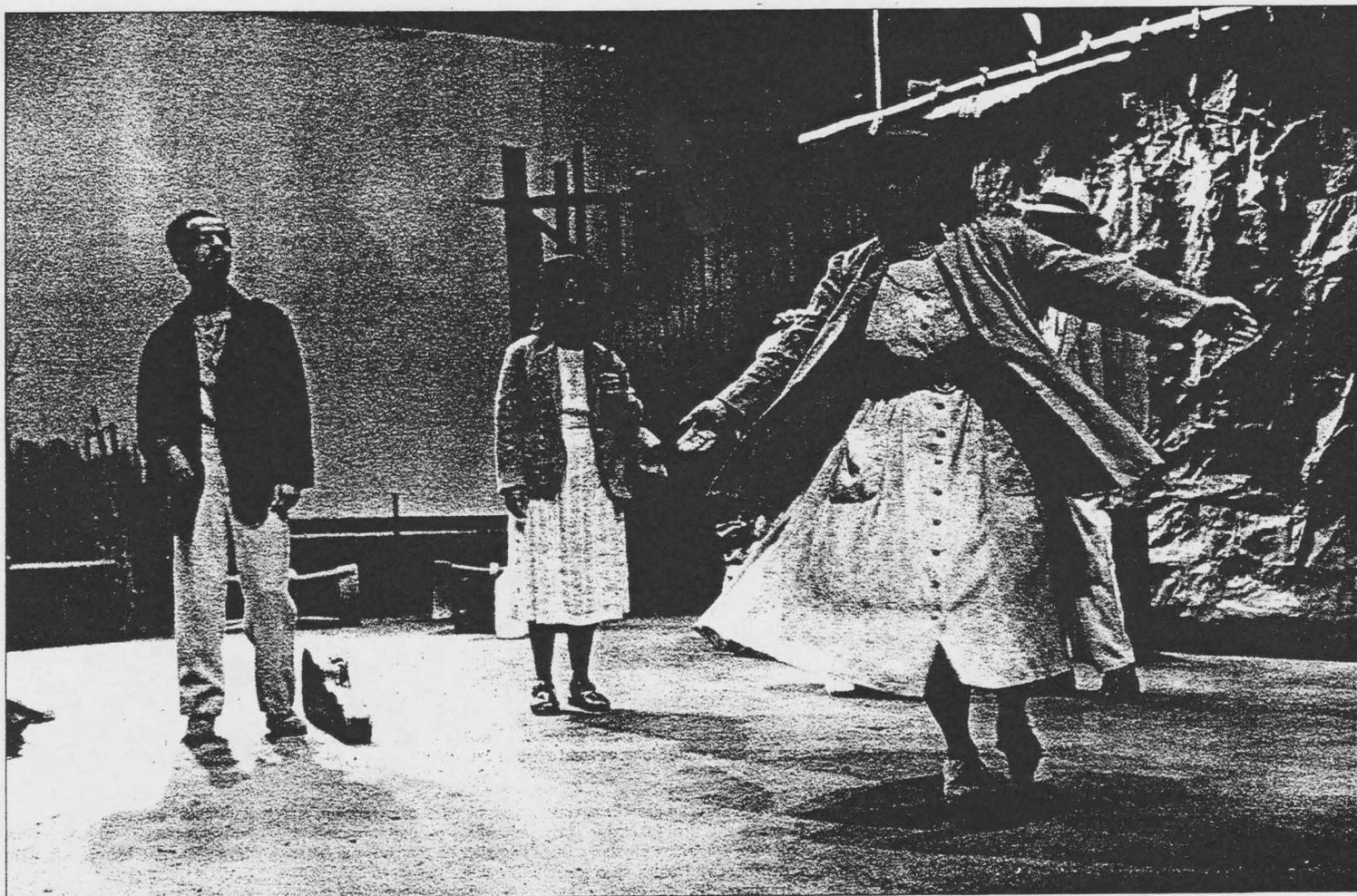
L'histoire s'estompe au profit de l'émotion

L'histoire? Très belle. Toute simple. Dans un petit village perdu entre ciel et terre, une nouvelle tombe comme un couperet: il faut partir, tout de suite. Se succèdent alors différents tableaux, chacun restituant le sens et les conséquences de ce départ. C'est, par exemple, un déracinement lorsque les personnages se laissent surprendre par la nostalgie et feuilletent un album de photos. C'est aussi une errance s'ils interrogent un oracle sur la route à suivre.

Le décor sobre renforce les émotions des comédiens, et les laisse parler: un fil blanc est une frontière infranchissable, des chaises entassées sont une

Des pays traversés par l'Esquisse, les plus beaux sont les moins sages

Sur les planches genevoises de Saint-Gervais, les comédiens handicapés de l'Esquisse accostent un nouveau monde avec leur dernier spectacle, «La Partenza»



Dans un petit village perdu entre ciel et terre, une nouvelle tombe comme un couperet: il faut partir, tout de suite.

ISABELLE MEISTER/AZZURRO MATTO

ville hostile et il suffit d'un jeu de lumière jaune et vert pour se croire dans une clairière.

Dès que la langueur s'installe, l'injonction se répète: «Bisogna partire subito, il faut partir.» Mais une certaine dose de courage est nécessaire pour abandonner la routine de l'ici et du maintenant. Entre les faux départs et les départs retardés, entre celui-là qui s'endort et celui-ci qui prolonge ses adieux, on sent les personnages tendus entre deux destins. Faut-il partir, faut-il rester, est-ce un rêve ou une obligation? Chaque fois

on refait son baluchon. «Il viaggio continua...»

Des pays traversés par les personnages de «La Partenza», les plus charmeurs sont les moins raisonnables. Ainsi une auberge excessivement chaleureuse, ou encore un train particulièrement cahotant entraînent le spectateur dans une pérégrination à travers l'imaginaire du voyage.

Le texte est épuré, l'histoire s'estompe au profit de l'émotion de l'instant. Et pourtant Gilles Anex et Marie-Dominique Mascrot n'accumulent pas les péri-

péties de leur voyage comme on collectionnerait des souvenirs dans une vieille malle. Jadis, les tribulations de Gulliver chez les géants de Brobdingnag ou chez les nains de Lilliput se voulaient une satire de la société. De même «La Partenza» pince quelques cordes sensibles. Ça et là se dessinent l'errance des peuples, leur exil ou les grandes migrations contemporaines. Mais le scénario n'impose rien et les comédiens se dégagent de toute interprétation forcée. Ils s'appellent Samuel, Eduardo, Simone ou autre et sont avant

tout des personnages qui ont tout quitté pour une partenza aux promesses incertaines.

«La Partenza», c'est aussi le nouveau départ du Théâtre de l'Esquisse. Depuis mars 1995, l'association Autrement Aujourd'hui a mis sur place un contrat d'engagement semi-professionnel pour dix de ses comédiens. Bon voyage.

ANNE DAVIER

▷ GENÈVE, Saint-Gervais, 5, rue du Temple (tél. 022/732 20 60). Jusqu'au 24 sept. à 20 h 30. Di à 17 h. Relâche: les lundis, mardis, mercredis.